

Pour ne pas avoir peur, souviens-toi de Marie.
Elle a sauvé Lanouet... de celui qui la prie
Elle a toujours grand soin.

'Le temps était très-beau,

Quand je les conduisis à bord de leur vaisseau,
Mais, cependant, à peine avaient-ils pris le large,
Qu'un *nordais* enragé vint secouer leur barge.

Ils me l'ont dit depuis, d'affreux miaulements,
Semblables tout à fait aux cris d'un chat sauvage,
Les suivirent toujours, s'élevant du rivage.
On entendait aussi de grands ricanements
Applaudir dans les airs aux coups de la tempête.
Pendant trois jours et plus, la mer se fit un jeu
De leur terreur, et puis lorsqu'ils se faisaient fête
D'arriver chez Lanouet, ils virent un grand feu
Et ne trouvèrent plus, débarqués sur la plage,
Que cendres et fumée, au lieu de l'héritage
Que cherchait le neveu... bien trop heureux encor
D'avoir pu conserver peaux de martre et trésor.
Les flammes n'avaient point laissé planche sur planche.
Le diable, c'est trop clair, avait pris sa revanche !

On ne discute point l'histoire du trappeur.
Mais elle met en verve un autre voyageur,
Qui vient dire comment, un soir, dans sa cabane,
Il a de ses yeux vu le *Matché-manitou*,
A l'appel d'un jongleur descendre par un trou.

De bien d'autres récits, la pauvre caravane
S'amusa jusqu'au jour, le groupe d'auditeurs
Se faisant de plus mince en plus mince, à mesure
Que le sommeil, ami de l'humaine nature,
Triomphait doucement du talent des conteurs.
Il faut le dire aussi, plus d'un récit de chasse
Auprès du merveilleux avait trouvé sa place.

ÉPILOGUE.

Ces contes, dira-t-on, sont à dormir debout !
Je le veux bien, lecteurs, si c'est là votre goût.
Mais chaque jour pourtant, dans vos papiers-nouvelles,
Que de contes aussi !... Vous en lisez de belles !
Réclames, faits divers, feuilletons et romans,
Spiritisme, magie, absurdes nécromans,
Remèdes à tous maux, pancartes revernies,
Vieilles inventions plus ou moins rajeunies,